

Eduardo López Bago traducteur

MARJORIE ROUSSEAU-MINIER
Université de Tours
marjorie.rousseau@univ-tours.fr

Resumen

En este artículo, queríamos aclarar un aspecto desconocido de la obra literaria de Eduardo López Bago, e interesarnos a su trabajo de traductor. En 1884, empieza a traducir largos extractos de los artículos críticos de Emile Zola en los apéndices que se encuentran al final de sus novelas. Durante este mismo año, se propone traducir una obra más larga, la novela *Safo* escrita por Alfonso Daudet. Empezaremos nuestro estudio subrayando los principales motivos de estos trabajos de traducción tan distintos, y después nos concentraremos en la recepción de López Bago en la Francia del siglo XIX, que finalmente se reduce al escándalo provocado en París por su traducción de *Safo*. Por fin, demostraremos como su trabajo de traducción se articula con su creación novelesca de autor naturalista.

Palabras clave

López Bago, naturalismo, traducción, Daudet, *Safo*

Abstract

In this article, we intend to shed a light on a little-known aspect of Eduardo López Bago's literary production, i.e. his work as a translator. In 1884, he began to translate long extracts from Emile Zola's critical work and insert them as appendices to of each of his subsequent novels. Meanwhile, he also undertook a much larger work by translating Daudet's novel entitled *Sapho*. At first, we will show what is at stake in these two different undertakings. Then, we will study how López Bago's work was received in the late 19th century in France. It actually, as we will argue, comes down to the scandal triggered in Paris by his translation of Daudet. We will finally attempt to connect his work as a translator with his own fictional creation as a Spanish Naturalist writer.

Key-words

López Bago, naturalism, translation, Daudet, *Sapho*.

Pour les spécialistes de la fin de siècle espagnole, Eduardo López Bago est avant tout un romancier naturaliste radical, fervent zolien, également retenu pour ses violentes prises de positions politiques contre un Cánovas ou un Romero Robledo, ou encore pour ses publications sulfureuses sur la prostitution qui lui ont valu différents procès. Les romans de cet écrivain oublié qui ont pourtant connu un vif succès populaire en Espagne sont progressivement réédités depuis une vingtaine d'années¹, témoignant ainsi d'un certain regain d'intérêt critique pour les petits naturalistes radicaux de la fin-de-siècle, confirmés par les travaux récents de Pura Fernández, Francisco Gutiérrez Carbajo, Miguel Ángel Lozano Marco, Sharon Reeves ou encore Erika Sutherland, consacrés à l'œuvre romanesque d'Eduardo López Bago.

L'on ne s'intéresse cependant guère à son travail de traducteur, une facette de sa production littéraire souvent laissée dans l'ombre, que nous nous proposons d'éclairer dans cet article. En 1884, lorsqu'Eduardo López Bago prend résolument partie pour le naturalisme dans la bataille littéraire contre les défenseurs de l'idéalisme, son engagement revêt trois formes distinctes. Dans un premier temps, c'est dans la presse que López Bago fait entendre sa voix, à travers deux articles² où il s'immisce au sein de la querelle opposant Ortega Munilla et Luis Alfonso. Dans un second temps, toujours en 1884, il entame une carrière prolifique de romancier naturaliste, alimentée par les parutions successives de *El Periodista*, de *La Prostituta* et de *La Pálida*, qui lui ouvrent les portes du succès et de la reconnaissance littéraire. Enfin, et c'est surtout à cette partie de son œuvre que nous nous intéresserons ici, López Bago confirme sa position d'ardent défenseur et vulgarisateur du naturalisme auprès du public espagnol, à travers son travail de traduction : d'une part, au sein des appendices critiques de ses romans où ce dernier insère plus que régulièrement de longs passages traduits des œuvres critiques zoliennes, et d'autre part, en se chargeant de la traduction intégrale cette fois du roman d'Alphonse Daudet, *Sapho*, que Fernando Fé fait paraître à la fin de cette même année 1884.

Nous nous arrêterons brièvement sur sa traduction de l'œuvre critique zolienne³ pour nous concentrer davantage sur cette traduction de *Sapho* jusque-là peu évoquée par la critique de López Bago, et qui a pourtant beaucoup fait parler d'elle en France, à sa parution. L'on oublie en effet souvent qu'Eduardo López Bago est l'un des premiers à traduire en espagnol des passages relativement longs des articles de Zola. En Espagne, les principes du naturalisme énoncés par le romancier français sont discutés depuis le début des années 1880 avec la parution des premières traductions des *Rougon-Macquart*, mais son œuvre critique, y compris *Le Roman expérimental*, n'a connu jusque-là qu'une réception très restreinte, réser-

1 On citera dans l'ordre chronologique en 1994 *El cura* [1885], Madrid, Vosa, coll. La Nave de los locos, très récemment également réédité aux Etats-Unis en 2013, aux éditions Stockcero; en 1997, *El separatista* [1895], Madrid, Castalia, coll. Clásicos Castalias; et en 2005, *La prostituta* [1884], Sevilla, Renacimiento, coll. Biblioteca de Rescate.

2 Une lettre adressée à Ortega Munilla intitulée "Naturalistas e idealistas" parue dans *El progreso* le 3 mars 1884 et reproduite dans l'appendice "Postdata" de *El periodista*, puis une autre intervention en juillet 1884 dans *La Ilustración militar, Revista decena*, 20 de Julio de 1884, tomo 2, n° 32, 456-457.

3 Nous renvoyons pour plus de détails à notre article récemment paru sur les traductions de l'œuvre critique zolienne par López Bago.

vée à quelques cercles lettrés. Rafael Altamira, critique littéraire espagnol, le souligne dans un article de 1886:

ni aquí ni en otra parte, se cuidan mucho de Zola como crítico. Sólo hay trozos de su *Roman experimental* traducidos en algunos periódicos. De lo demás nada. Ni los *Documentos literarios*, ni los *Novelistas* (romanciers) *naturalistas*, ni *Mes haines*, ni *Le Roman experimental*, *Une campagne*, ó *Nos auteurs dramatiques*, *Les naturalisme* [sic] *au théâtre*, etc. (Altamira, 1886: 363)

L'œuvre critique et théorique qu'Emile Zola a fait paraître dans les journaux, puis réunir en volume au cours des années 1880-1881 est alors inédite en castillan, et ce jusqu'en 1892, année de sa traduction au sein de la "Colección de libros escogidos" de *La España moderna*. Dans un souci de vulgarisation qui lui permet en même temps d'asseoir sa position de chef de file du naturalisme radical, Eduardo López Bago prend l'habitude de traduire dans sa production romanesque de longs passages des articles critiques publiés par Zola, au sein d'appendices critiques qui viennent quasi systématiquement conclure ses œuvres, et ce, dès son second roman. Il poursuivra cette pratique de 1884 à 1886, à tel point que certains de ses appendices ne sont pour ainsi dire constitués que de ces traductions. Ces dernières mentionnent toujours le nom du célèbre romancier français, Émile Zola, mais ne précisent guère la source exacte des textes. En outre, il n'est pas rare que l'auteur juxtapose plusieurs extraits issus d'articles ou de recueils différents, que nous avons par ailleurs pris le soin de relever et d'identifier dans un article antérieur (Rousseau, 103-104). Les passages traduits le sont dans l'ensemble assez fidèlement, à l'exception de quelques coupures et généralisations le plus souvent faites dans une claire visée didactique. López Bago choisit tout d'abord des extraits provenant des débuts de Zola dans la critique, ceux de l'auteur de *Mes Haines* guidé par ses colères et ses partis-pris, marqués par de violentes prises de position. Il favorise aussi dans un second temps les extraits théoriques où se dégagent clairement les principes d'écriture du naturalisme zolien. On citera la section intitulée "Du roman" dans le *Roman experimental*, ou encore de longs passages des articles des *Documents littéraires* qui ont d'abord paru d'abord en Russie dans *Le Messager de l'Europe*, et à travers lesquels Zola visait avant tout l'efficacité du message, ce que recherche aussi ici López Bago, dans ces traductions à valeur de manifeste littéraire.

1. La traduction de *Sapho*

L'essentiel de son travail de traduction en cette année 1884 reste cependant celle plus ambitieuse du roman naturaliste *Sapho* d'Alphonse Daudet. Comme le rappelle Jean-François Botrel, "entre 1880 et 1890, à l'époque d'un boom effectif en Espagne du genre narratif [...], plus de la moitié des publications correspondantes sont encore des traductions du français" (Botrel, 2006: 10 et Botrel, 1988). La traduction de *Sapho* s'inscrit ici dans le

contexte de la multiplication des traductions naturalistes, et plus encore, dans la progression de l'intérêt du lectorat espagnol pour Daudet dans ces années 1880-1885 (Saillard, 1997: 266). *Le Nabab* publié en France en 1877 est traduit en 1882 dans la collection Artes y Letras, *Numa Roumestan* paru en 1880 est traduit dès 1881 par A. de Carlos Hierro, le premier grand éditeur madrilène de Zola, et deux ans avant la traduction de *Sapho*, en 1882, *L'Évangéliste* fait l'objet d'un contrat de parution simultanée entre *Le Figaro* et *El Globo* (Saillard, 1997: 266). Ces quelques titres montrent combien les traductions espagnoles du romancier français se rapprochent et s'accroissent; c'est dans cette dynamique que s'inscrit la traduction de *Sapho*. Le roman paraît en feuilleton dans *L'Écho de Paris* du 16 avril au 28 mai 1884, pour être édité en volume chez Charpentier le 19 mai 1884. Très bien accueilli par le public, *Sapho* connaît aussitôt le succès, et fin décembre 1884, la traduction de López Bago paraît en Espagne chez Fernando Fé.

En confiant à López Bago cette traduction, l'éditeur fait un choix stratégique qu'analyse en ces termes Simone Saillard : "Eduardo López Bago pour *Sapho* témoigne d'une attention particulière portée par l'éditeur aux aspects licencieux de l'œuvre; le traducteur choisi est, en effet, un romancier naturaliste quelque peu pornographe, auteur entre autres d'une *Prostituta* qui fit scandale" (Saillard, 1997 : 268). Il choisit en effet un auteur montant, populaire, dont la récente aura de scandale est susceptible d'aiguiser l'appétit du lecteur. La veine naturaliste et la thématique prostitutionnelle communes aux romans de López Bago et de Daudet sont ainsi implicitement, mais clairement mises en avant par l'éditeur. López Bago ne pouvait guère refuser une telle proposition de traduction; son écriture extrêmement rapide de trois romans en 1884, sans compter cette traduction du français, montre combien l'écrivain connaît alors des moments difficiles, tout particulièrement depuis l'arrivée au pouvoir des conservateurs. Deux lettres adressées par l'écrivain naturaliste espagnol à son éminent collègue Pérez Galdós, que Pura Fernandez a publiées dans les annexes à son édition de *La Prostituta* (Fernandez, 2005 : 365-372) confirment un López Bago véritablement dans le besoin, avide de collaboration avec la presse ou les éditeurs, cette année-là. Sa traduction de *Sapho* relève ainsi à la fois d'une écriture alimentaire et de son engagement récent aux côtés du naturalisme français.

La traduction n'en est pas pour le moins soignée, surtout à une époque où l'on sait déjà que, sous l'effet des coupures, censures, contresens, etc., la plupart des textes résultant des processus de traduction n'ont pas grand chose à voir avec les textes originaux. Comme disait Clarín qui a lu Zola en espagnol n'a pas lu Zola" (Botrel, 2006). Les traductions en espagnol de Daudet étant cependant destinées à une certaine élite intellectuelle, elles sont souvent confiées par les éditeurs à des écrivains ou traducteurs jouissant déjà d'une certaine reconnaissance littéraire (Saillard, 1997 : 268). La traduction de López Bago ne déroge pas à cet usage, et constitue une traduction précise et fidèle de l'ouvrage de Daudet. L'auteur espagnol s'attache à respecter le rythme et la construction des phrases du romancier français.

Les passages descriptifs sont rendus sans omission ni raccourci contrairement à des traductions plus récentes de *Sapho*, comme celle d'Enrique Martínez. López Bago n'hésite pas à ajouter des notes de traducteur pour expliquer à l'occasion son choix de traduction (Daudet, 1884a : 45) ou pour éclaircir une référence littéraire ou culturelle qui pourrait manquer à son lectorat espagnol. Il en va ainsi d'une allusion aux contes de Perrault (Daudet, 1884b : 48), ou encore à un lieu parisien comme l'hôpital Necker (Daudet, 1884b : 123), toutes deux explicitées en note.

La version espagnole de López Bago achoppe cependant devant une difficulté de traduction que l'on pourrait aujourd'hui lui reprocher: les idiolectes des personnages secondaires usant de régionalismes ou bien présentant un fort accent étranger. La traduction espagnole proposée gomme le plus souvent les emprunts à la langue provençale chère au romancier français. Aussi le mot "clavier" désignant dans la région du midi la chaîne fixée à la ceinture des femmes, servant à attacher les ciseaux de la couturière, ici ceux de Divonne, disparaît-il de manière assez inévitable en castillan. Les différents accents étrangers que peuvent avoir certains personnages sont eux aussi effacés alors qu'ils auraient pu être conservés avec moins de peine. Le plus difficile à rendre dans la traduction était sans doute l'accent espagnol de Pilar – la mère de Rosa, une cocotte qui a réussi et se fait richement entretenir par un Français – et les fautes grammaticales qui l'accompagnent. L'expression de prédilection de Pilar, son "*Foute-nous la paix*" (Daudet, 1884b : 110) devient ainsi un simple "*dejanos en paz*" (Daudet, 1884b : 181), qui masque l'erreur grammaticale héritée de la langue espagnole. Seul reste l'échange d'insultes entre la mère et la fille que le traducteur met en valeur par une note signalant l'emploi de l'espagnol dans le texte original. Quant aux accents étrangers des autres personnages, ils disparaissent aussi. López Bago traduit par un espagnol impeccable le piètre français de la cocotte en fin de carrière, Wilkie Cob, qui doit ses succès passés aux charmes de son accent anglais. Il en va de même des accents hollandais ou péruvien des clients dont s'occupe Fanny à sa pension de famille. On ne peut alors que regretter la manière dont López Bago gomme une grande partie de la vivacité colorée des dialogues du romancier français, en ne faisant pas l'effort de respecter les idiolectes de ces personnages, certes, très secondaires au sein de la trame romanesque, mais auxquels Daudet avait su donner un certain relief.

Au regard des traductions de l'époque, la traduction de López Bago évite cependant coupures et contresens, et la presse espagnole lui réserve un bon accueil. *La Epoca* signale rapidement que "la traducción de *Safo* es correcta, y conserva ese estilo ligero, fácil y agradable, que tanto distingue al espiritual autor de *El Nabab*" (*La Epoca*, 1 décembre 1884: 1). *El Liberal* signale "una traducción de *Safo* muy esmerada" et fait remarquer que "El Sr. López Bago, naturalista, ha traducido esta obra como uno de los mejores argumentos en pro de su sistema literario" (*El liberal*, le 15 décembre 1884: 2), reconnaissant ainsi la valeur de manifeste de cette traduction au regard des romans rédigés par ailleurs par l'écrivain es-

pagnol. Même la *Revista de España*, qui n'est pourtant pas une grande partisane de l'auteur del *periodista*, mentionne la parution de la traduction en précisant que celle-ci a mérité "la más cordial felicitación del autor, según carta que se inserta, á la cabeza de la misma, por la exactitud y corrección con que se ha verificado" (*Revista de España*, novembre 1884: 632). Le succès et la reconnaissance de cette traduction se confirment sur la durée, puisqu'il s'agit pendant longtemps de l'unique traduction en castillan de *Sapho*, qui a été rééditée très largement jusque dans la première moitié du XX^e siècle, et ce, de manière régulière, en 1885, en 1888, en 1897, en 1900, en 1904... à tel point que l'on dénombre en 1921 une vingtaine de rééditions témoignant de son succès éditorial.

2. Le scandale de *Safo* en France

Le succès se borne cependant aux frontières de l'Espagne et ne trouve pas le même accueil de l'autre côté des Pyrénées. À Paris, la parution de *Safo* est à l'origine d'un véritable scandale littéraire dont les échos se rencontrent de manière inattendue jusque dans le *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle* de Pierre Larousse. Au moment où la presse française dénombrent blessés et destructions suite au tremblement de terre qui eut lieu en Espagne fin décembre 1884, la parution de *Safo* fait une entrée fracassante dans les colonnes de la presse française qui jusque-là ignorait jusqu'à l'existence de ce romancier espagnol. López Bago se fait brutalement connaître pour avoir tout d'abord fait paraître sa traduction à l'insu d'Alphonse Daudet, mais surtout, pour l'avoir préfacée d'une fausse lettre prétendument écrite par le romancier français lui-même. C'est le journal *Le Temps* qui met le feu aux poudres en révélant le détail de l'histoire avec beaucoup de verve, dans son édition du 27 décembre 1884. Selon *Le Temps*, à la suite de la parution de *Sapho*, Daudet aurait reçu une lettre de celui qui se présente comme son admirateur et disciple, accompagnée d'un exemplaire de son premier roman, *El Periodista*. Daudet y répondit poliment, et reçut quelque temps plus tard, une fois la traduction de *Sapho* parue à Madrid, une nouvelle lettre de l'écrivain espagnol, commençant par "mon cher ami", et lui expliquant qu'il avait désiré placer une lettre de M. Daudet en tête de sa traduction, mais que sachant fort occupé le romancier français, il se l'était écrite lui-même! Pour se faire pardonner, il lui envoyait un exemplaire de sa traduction, dédicacé à "A M. Alphonse Daudet, auteur, son admirateur et traducteur E. Lopez Bago".

Nous faisons suivre la prétendue lettre de Daudet insérée par López Bago en tête de son édition, et proposée en traduction française par le journal *Le Temps*, puis par *Le Petit Journal* du 30 décembre:

Carta al traductor

Sr. D. Eduardo López Bago.

Querido compañero y amigo:

Su carta de V. es de muy difícil contestación. Tan difícil, que yo no la contesto. Los literatos españoles podrán decirle á V., de acuerdo con el público, lo que es la historia de Safo, ó mejor y más justamente expresado, el episodio de Gaussín. La crítica de estos literatos debemos esperarla, usted como autor de la esmeradísima traducción, yo como autor del original francés que ha servido para que V. haga tan concienzudo y notable trabajo. Esto, en cuanto á la vida pública, en cuanto á la novela impresa, debe bastarnos. Pero la historia secreta de mi libro, que es lo que V. ingeniosamente me pide, esa historia secreta que tiene todo original, y que es como la vida privada que ha tenido el escritor con las cuartillas, y que siempre tiene borrones y tachas en el papel, vacilaciones y miedos en la inteligencia, risas y lágrimas, grandes penas é inmensas alegrías, ¿cómo he de escribirla yo? Eso puede ser tema bastante por sí solo para el desarrollo de una novela interesantísima; pero es imposible extractarlo, resumirlo y concentrarlo como esencia en una carta. Dejemos, pues, al lector que sepa cómo vivió Safo con Gaussín, cómo le amó y le desesperó y le destrozó; pero no le digamos cómo esa misma Safo vivió castamente, con toda la castidad de la idea, conmigo. No se lo digamos ahora, y esto no quiere significar que más adelante continúe nuestra reserva.

Lo único que yo debo manifestar aquí es mi agrado por haber sido traductor de SAFO el autor de *El Periodista*, que todos deben considerar como la muestra más gallarda del talento observador de la delicada manera con que V. escribe. Y termino aquí mi carta. Agradezco mucho su traducción, me satisface por completo, y espero con curiosidad su nueva novela, porque espero mucho de V. después de haber leído *El Periodista*. Su amigo sincero y cariñoso compañero,

ALFONSO DAUDET.

A travers ce faux manifeste où Daudet est présenté comme un intime, López Bago ne se contente pas de légitimer son travail, mais va jusqu'à s'auto-congratuler au sujet de sa traduction, mais aussi de sa propre production romanesque, en mentionnant son premier roman. La recommandation d'un écrivain français aussi célèbre que Daudet assurait à l'époque un succès commercial. On citera l'exemple de la traduction française de Narciso Oller, *Le Papillon*, qui paraît préfacée en personne par Zola en 1882. Jusqu'à l'évocation de "la historia secreta de [su] libro" que Daudet refuserait ici de dévoiler, tout concourt ainsi à aiguïser l'appétit du lecteur, la lettre fonctionnant comme une véritable publicité par l'hommage littéraire qu'elle incarne et la caution qu'elle prétend démontrer.

La réception française de cette traduction se fait vite très polémique. Journaux et revues diverses s'emparent aussitôt du sujet. Des périodiques tels que *Le Petit Journal*, *Le Voltaire*, *Le Figaro*, *La Revue britannique* qui traduit des articles parus en Grande-Bretagne, ou encore la revue bibliographique *Le Livre* relaient rapidement le scandale⁴. Ce dernier marque

4 Voir en annexe la bibliographie de quelques évocations du scandale retrouvées dans la presse et autres supports écrits de l'époque.

profondément les esprits des écrivains espagnols de l'époque qui le consignent dans leur correspondance ou encore des années plus tard dans leurs mémoires. Emilia Pardo Bazán en fait part à Narciso Oller dans une lettre datée du 29 décembre, dont nous reproduisons un extrait :

Desde luego, Daudet debe estar (perdóneme lo vulgar de la frase) *escamadisimo* de todo lo español, pues estos días, como V. sabrá si lee los periódicos franceses, le acaba de jugar López Bago una partida serrana, de esas que son únicas en la historia de un escritor, por insigne y zarandeado que éste sea. Le ha traducido *Safo* sin su permiso y gratis : pero eso es nada en comparación del resto: se ha escrito a sí mismo una carta, firmando Alfonso Daudet, una carta muy lisonjera (claro está) y la ha estampado por prefacio de la obra! que me dice V. de esto! (Clemessy, 1979: 185)

Pio Baroja, qui n'était pourtant en 1884 qu'un adolescent, rapportera lui aussi ce scandale dans ses mémoires où il présente López Bago comme un "homme sans scrupules": "Puso a una novela suya un prólogo falso de Alfonso Daudet, dándose unos bombos terribles a sí mismo. En no sé qué libro francés he leído la protesta de Daudet sobre la atribución de la paternidad de ese prólogo" (Baroja, 1978, t. VII: 567).

L'anecdote choque profondément pour son audace et pour son manque d'humilité, mais surtout, elle ravive le problème de la propriété intellectuelle très sensible en France dans ces années-là, comme en témoignent certains articles évoquant la malheureuse aventure rencontrée par Daudet avec son traducteur, qui choisissent des titres évocateurs tels que "La propriété intellectuelle" ou encore "La piraterie littéraire" (*Le Voltaire*, du 28, puis du 29 décembre 1884). Même s'il faut attendre encore deux ans la Convention de Berne, cette affaire intervient à l'heure où se multiplient entre les pays européens les traités pour la garantie réciproque de la propriété intellectuelle. Depuis le 16 juin 1880, La France et l'Espagne ont signé une convention garantissant la réciprocité de la propriété des œuvres d'esprit et d'art qui est censée être entrée en vigueur depuis le 23 juillet 1880. Son article 3 stipule clairement les droits exclusifs de traduction que possèdent les auteurs des deux pays, mais les Français continuent d'avoir le sentiment d'être littéralement vandalisés: "notre littérature est au pillage; nos littérateurs sont volés par toute l'Europe", peut-on lire par exemple dans l'édition du *Temps* du 27 décembre 1884. Des ouvrages de droit entiers sont consacrés à cette question des droits d'auteur et eux aussi font mention du tour de force de López Bago, qui, pour son audace rare, semble être rapidement devenu un exemple incontournable, au milieu des nombreuses contrefaçons possibles signalées dans ce type d'ouvrages (Darras, 1887: 161 ; Bricon, 1888a: 94 ; Bricon, 1888b: 30).

Les Français sont en guerre contre les contrefaçons répétées de leurs ouvrages traduits, ou pire, adaptés sans autorisation, que ce soit en Espagne ou en Angleterre. Les journaux français sont remplis de règlements de compte de ce genre. Daudet lui-même, au moment où la traduction de López Bago paraît, est déjà en querelle avec l'administration de *El Globo* au sujet de la traduction de *L'Évangéliste*. *La Revue britannique* rapporte l'anecdote de la

traduction de *Sapho* au milieu d'autres contrefaçons rencontrées en Espagne et déplore les effets néfastes de cette pratique:

Nous ne parlons aujourd'hui de ces manques de foi que parce que leur répétition, jointe à la susceptibilité de la presse espagnole au moindre blâme infligé par des étrangers à un compatriote, tend à en étendre la tache dans l'esprit des Français à toute la littérature espagnole, qui ne la mérite pas.

Une revue espagnole comme *La Época* rebondit en effet sur cette affaire au début du mois de février 1885 en revenant certes sur le toupet de López Bago, mais pour mieux souligner dans un second temps l'acharnement de la presse française contre les concitoyens espagnols.

Le scandale s'apaisera avec la seconde édition de l'ouvrage que Fernando Fé fait paraître sans la lettre mise en accusation. De son côté, López Bago ne s'expliquera jamais très clairement sur ce faux manifeste, avançant dans l'appendice de *La Buscona* intitulé "La moral del naturalismo" la version suivante qui reste peu convaincante:

Otra cuestión que demuestra las armas á que apela en España la rivalidad de profesión para combatir al que logra vivir de su trabajo y consigue que la venta de sus libros le produzca lo suficiente para atender á las necesidades de su familia, es la de la carta inserta en mi traducción de *Safo*, carta que ha resultado ser falsa, y que el editor de esta traducción, y el librero, D. Fernando Fe, saben perfectamente que ha sido un engaño, que no me reportaba ningún beneficio, y del cual no ha sido, en realidad, tan víctima el Sr. Daudet como yo. (López Bago, 1885: 275)

Cette affaire procura cependant à López Bago une petite "notoriété" dans la presse française qui ignorait alors jusqu'à son existence, comme en témoigne son nom souvent écorché, "Bago" devenant "Rago" dans *Le Voltaire* ou encore "Bagot" dans le *Grand Larousse*. C'est à notre connaissance le seul moment où apparaît dans les journaux et revues littéraires français du XIX^e siècle le nom de l'écrivain espagnol. C'est donc là toute sa réception française, qui se révèle tout aussi polémique qu'en Espagne, mais pour des motifs fort différents: l'aura de scandale n'est pas ici teintée de pornographie comme en Espagne, mais marquée par le sceau de l'illégalité et du non-respect du droit à la propriété intellectuelle.

3. Traduction et création romanesque

Dans un dernier temps, nous nous intéresserons à la manière dont le travail de traduction de López Bago s'articule avec sa production romanesque. Les extraits traduits des œuvres critiques de Zola sont tout d'abord systématiquement positionnés au terme de chacun de ses romans ; López Bago présente ainsi ses propres créations comme des mises en pratique diligentes des préceptes zoliens. Il les sous-titre d'ailleurs de manière significative "novelas sociales" ou "novelas médico-sociales", et appose sur la plupart de ses premières de

couverture une citation de Claude Bernard, père de la médecine expérimentale. Disciple zélé des théories zoliennes, il peine cependant à imiter le maître français, par une écriture moins riche et foisonnante, mais surtout, dans une perspective naturaliste, par un souci bien moindre de la précision documentaire, et plus encore par une “expérimentation” qui tourne vite à l’endoctrinement. Sa volonté d’expérimentation se fait en effet sentir à travers sa volonté d’étudier au sein de trilogies ou de tétralogies les différentes facettes d’un même phénomène, et d’observer l’évolution du comportement de ses personnages dans les différents milieux sociaux et situations qu’il leur fait traverser. Cependant, chaque récit du romancier espagnol tourne rapidement à la démonstration, plus qu’à l’“expérimentation”, devenant un combat pouvant se priver d’une localisation précise dans le temps et dans l’espace dans un souci de didactisme, un roman à thèse aux significations plus étroites que les romans zoliens. Les traductions du naturaliste français lui permettent en outre de superposer les attaques subies en France par Zola et celles qu’il essuie à son tour en Espagne. En guise de réponse aux accusations d’immoralité reçues pour ses romans sur la prostitution, Eduardo López Bago cite à l’envie des extraits de “De la moralité en littérature” où Zola prend lui-même la défense d’un romancier naturaliste qui voudrait écrire sur la prostitution. Oubliant là encore les récentes conventions sur la propriété intellectuelle signées avec l’Espagne, López Bago se retranche derrière Zola et se construit en martyr, mais aussi, en héros du combat littéraire pour le naturalisme. Il affirme sa volonté de filiation littéraire avec le chef de file français du naturalisme, tout en l’instrumentalisant *pro domo* pour asseoir sa propre création romanesque.

La traduction de *Sapho* lui permet aussi, bien évidemment, de justifier ses œuvres, en situant ses deux derniers romans vivement attaqués par la presse comme par les tribunaux, au sein d’un genre romanesque alors à son apogée en France, le roman de la prostituée, où s’illustrent des noms aussi célèbres et reconnus que Zola et Daudet. Mais nous nous arrêtons surtout ici sur la manière dont cette traduction de Daudet a influé sur les deux tomes à venir de sa tétralogie sur la prostitution. Dès la parution de *La Buscona*, le troisième tome de sa tétralogie, un changement dans l’écriture de López Bago se fait sentir. Alejandro Sawa le soulignait déjà à l’époque, en mettant en valeur le rôle qu’avait dû jouer la lecture et la traduction de Daudet dans cette nouvelle orientation du style de l’écrivain. Il s’en explique dans la préface à *El Cura* intitulée “Impresiones de un lector”:

López Bago remata su sombrío estudio de la prostitución con una gran aurora, con una imponente explosión de luces y colores, quizá inspirándose en ideas de competencia, de justísimo resentimiento literario y hasta personal con monsieur Alphonse Daudet, el gran colorista de Francia. (López Bago, 1996: 259)

Sawa salue la sensibilité et la vérité des caractères de Rosita, mais aussi de son amant, Miguel Loitia, qui rendent le récit “vivant et moderne” selon ses propres termes. López Bago accorde en effet dans ce volume plus d’importance à la “psychologie” des caractères, utilisant de manière bien plus abondante et approfondie la focalisation interne. Ses deux per-

sonnages principaux, Rosita et Miguel, sont moins caricaturaux, ils ont gagné en nuances et complexité au regard de ses précédents personnages, tels que Luis ou Estrella. L'image de la femme dans ce roman se nourrit tout particulièrement de celle de Daudet, et l'on retrouve de nombreux traits de Sapho dans le personnage de Rosita : une femme ayant connu l'amour et les déceptions de la vie, plus expérimentée que le jeune homme qu'elle séduit et qui incarne de son côté une certaine candeur et innocence, une fille perdue au passé plus qu'entaché, mais en même temps sincèrement et profondément éprise de son amant, une femme dont l'amour rend à la fois coupable et honteux, mais à laquelle il est en même temps impossible de renoncer. Gaussin et Miguel sont à l'inverse deux jeunes hommes ignorants du monde, à l'aube d'une carrière professionnelle empêchée par leur caractère velléitaire, Gaussin repoussant sans cesse sa première mission à l'étranger dans la diplomatie, alors que l'autre rêve d'être romancier, sans jamais s'atteler à la rédaction de sa première œuvre. Contrairement aux deux volumes précédents qui selon Sawa se focalisaient uniquement sur le laid, dans *La Buscona*, l'auteur a su trouver un équilibre qui lui fait rendre avec plus de justesse et de délicatesse la complexité du réel:

El dilema, lo positivo y lo negativo, la tesis y la antítesis, el anverso y el reverso. Ese es el arte. Ni el color blanco, ni el color negro solo. El blanco y el negro combinados hasta la hermosura absoluta. Un claroscuro que no ha podido soñar Rembrandt.

Por eso prefiero *La Buscona* á su madre y á su abuela. Porque veo en ella una solución admirable. Es verdad y bella: *vivante et moderne* al mismo tiempo, como debe ser el arte á la altura del progreso que hemos llegado. (López Bago, 1996: 262)

Sawa affirme ainsi nettement sa préférence pour *La Buscona* qui lui paraît bien meilleure que les deux premiers tomes de la tétralogie. Cet avis est d'ailleurs encore aujourd'hui assez partagé par la critique, comme le montre l'analyse bien plus récente de Miguel Ángel Lozano Marco, qui s'inscrit dans la même perspective:

Sin duda, *La Buscona* es la mejor novela de la tetralogía, y en el cambio de tono de las dos truculentas novelas anteriores a ésta puede haber influido, según mi parecer, A. Daudet, cuya novela *Safo*, que cuenta las relaciones entre una modelo de vida libre y un muchacho más joven que ella, fue traducida por López Bago en 1884. Se abandonan por completo en esta novela las peripecias, las historias secundarias y las descripciones de escenas sórdidas y efectistas para poner el interés en la construcción de los caracteres y en el análisis de los sentimientos. (Lozano Marco, 1983: 348-349)

Si *La Buscona* doit essentiellement à *Sapho* et à l'art du romancier français le traitement de ses deux personnages principaux, *La Querida*, le dernier tome de la tétralogie sur la prostitution, que López Bago n'a pas encore rédigé au moment où Sawa écrit sa préface à *El cura*, lui emprunte en revanche une grande partie de son intrigue romanesque. Ce quatrième volume se situe dans la continuité narrative de *La Buscona* et reprend les deux personnages

de Rosita et de Miguel que le romancier avait laissés à la fin du dernier tome aux débuts de leur emménagement ensemble. A l'image du roman de Daudet, le quatrième tome se fait l'étude de ce "collage" qui tourne mal. Les contradictions de l'âme se poursuivent et s'aiguisent chez les deux personnages: à l'instar de Gaussin, Miguel ne peut se résoudre à quitter Rosita. Il ressent à la fois un profond attachement pour elle, confusément lié à un sentiment de déshonneur face à cette situation peu reluisante de concubinage avec une ancienne prostituée. Á cela s'ajoute un sentiment de culpabilité à l'égard de la famille: le premier pour le mensonge qu'il entretient sur sa situation parisienne, le second pour la mort de son père dont il se sent responsable. Dans les deux cas, ces personnages de fils unique ont le sentiment d'être indignes de leur père – figure tutélaire modèle et véritable incarnation de la droiture –, ou plus largement de leur famille. Les personnages des sœurs semblent aussi se répondre: Amparo, la sœur de Miguel, est un personnage de femme pure, protégeant la famille, construit en opposition avec celui de Rosita, tout comme Sapho est construite en contraste avec celui des deux jeunes jumelles de Jean Gaussin – aux prénoms éloquents de Marthe et Marie –, ainsi qu'au personnage de substitut maternel qu'est Divonne, la protectrice de la famille. Au déshonneur s'ajoute la honte partagée par les deux héros devant le passé tristement célèbre de leur compagne: tout Paris et tout Madrid semblent être au courant des aventures passées de Sapho avec les artistes parisiens, ou encore de celles de Rosita avec le duc de Tres Estrellas. Ces personnages de filles perdues ne sont pourtant pas dénués de moralité, et leur personnage se double d'une figure salvatrice. López Bago semble en effet emprunter à Daudet jusqu'au don conséquent et altruiste que font Sapho et Rosita pour sauver la famille de leur amant: la première pour éviter à l'oncle Césaire la honte d'avoir perdu en une nuit les huit mille francs qu'il était venu récupérer à Paris pour sauver les vignes familiales, la seconde pour payer une niche honorable au défunt père de Miguel comme l'en priait la sœur de ce dernier pour l'anniversaire de sa mort.

Les parallèles entre les deux œuvres se prolongent jusque dans le détail du schéma actantiel, dans les personnages secondaires: le directeur du journal de Miguel joue auprès de lui le rôle de conseiller, de substitut paternel, en l'encourageant à s'éloigner de Rosita et en se montrant complice de la rupture brutale projetée avec cette dernière. Ce personnage rappelle étrangement dans *Sapho* le rôle de l'oncle Césaire, l'unique membre de la famille au courant de la relation illégitime de Jean avec la jeune femme, qui va se faire lui aussi complice de la rupture projetée avec Sapho. Dans les deux romans, les vains préparatifs à la rupture font suite à un projet de mariage "honorable" qui ferait revenir sur le droit chemin le héros masculin, et qui se trame dans le dos des deux héroïnes. Estefania, la future promise de Miguel, semble pourtant une version bien plus sombre et corrompue que la candide Irène de Jean Gaussin, modèle de jeune première. Le mariage n'aura pas lieu dans les deux cas: Sapho comme Rosita ont chacune à leur manière le dernier mot de l'histoire, gardant jusqu'au bout et pour elles seules l'amour de Jean et de Miguel. Chez Daudet, Jean avoue à Irène sa vie avec Sapho

et annule de lui-même le projet de mariage pour la rejoindre et partir avec elle à l'étranger. Cependant, le jour du grand départ, Sapho l'abandonne au dernier moment, laissant Gaussin désormais sans attache féminine ou familiale, lui qui s'est également vu rejeté par son père et par Divonne depuis l'annulation de son mariage. Son départ pour l'Amérique du Sud résonne comme un exil et une mort symbolique du personnage qui a désormais tout perdu. Dans le roman de López Bago, la mise à mort se fait plus violente et dramatique, rappelant en cela la fin de *La Pálida* où la jalousie mène à une issue semblable. Rosita ne laissera pas non plus Miguel lui échapper et se marier avec une autre, elle demande à son frère de le tuer et s'accuse elle-même de son meurtre: Sapho comme Rosita gardent ainsi le contrôle de leur amour, leur imposant leur volonté jusqu'à leur mort réelle ou symbolique, écrivant à leur manière le dénouement de leur relation qu'on avait au départ voulu leur imposer.

L'on comprend à travers ces quelques parallèles, loin d'être exhaustifs, à quel point López Bago s'est ainsi profondément nourri de l'intrigue romanesque de Daudet pour écrire la suite de ses deux premiers tomes sur la prostitution. Comme pour ses traductions de Zola, l'hommage littéraire tourne également ici à l'instrumentalisation *pro domo*, permettant de justifier ses romans passés, mais surtout d'alimenter son œuvre future. Sa traduction de *Sapho* lui sert ici de tremplin vers la création romanesque, jouant le rôle de déclencheur dans l'écriture de la suite de *La Pálida*, et permettant à López Bago de rebondir dans sa série sur la prostitution en renouvelant son écriture et sa manière de construire ses personnages. L'intertexte daudétien se fait très présent, et l'on peut se demander à partir de quel moment l'on pourrait à proprement parler d'"adaptation", puisque c'est dans cette entrée de dictionnaire que figure justement López Bago dans le Grand Larousse du XIX^e siècle, pour l'audace de sa prétendue lettre de Daudet.

Références bibliographiques

- ALTAMIRA, Rafael. 5 juin 1886. "El realismo y la literatura contemporanea" in *La ilustración ibérica*, 359-363.
- BOTREL, Jean-François. 1988. "España, 1880-1890 : el naturalismo en situación" in LISSORGUES, Yvan (éd.). *Realismo y naturalismo en España en la segunda mitad del siglo XIX : Actas del Congreso internacional celebrado en la Universidad de Toulouse-Le Mirail del 3 al 5 de noviembre de 1987*. Barcelona, Anthropos, 183-197.
- BOTREL, Jean-François. 2006. "L'acclimatation du roman populaire français en Espagne" in SANTA, Angels (éd.). *Réception de la littérature française en Espagne. Œuvres et Critiques*, vol. XXXI, n° 2, 9-23.
- CLEMESSY, Nelly. 1979. "Une correspondance littéraire: Emilia Pardo Bazán à Narciso Oller" in *Aspects des civilisations ibériques (2)*. Saint-Etienne, CIEREC, coll. Travaux, 169-190.
- DAUDET, Alphonse. 1884. *Safo. Costumbres de París*. Trad. de Eduardo López Bago. Precedida de una carta del ilustre novelista francés con un prólogo de Eugenio de Olavarría y Huarte. Madrid, Librería de Fernando Fé.
- DAUDET, Alphonse. 2005. *Sapho*. Paris, Flammarion, coll. GF.
- El Liberal*. 15 décembre 1884, n° 1.979, 2.
- La Epoca*. 1 décembre 1884; n° 11.632, 3.

- LÓPEZ BAGO, Eduardo. 1885. *La buscona. Novela médico-social. (tercera parte de La prostituta). La buscona. Novela médico-social (Tercera parte de La prostituta)*. Paris, Juan Muñoz y Compañía.
- LÓPEZ BAGO, Eduardo. 1904. *La monja*. Tercera parte de *El cura*. Madrid, M. Nuñez Samper.
- LÓPEZ BAGO, Eduardo. 2005. *La prostituta*. Edition, introduction, notes et appendices de Pura Fernández. Sevilla, Editorial Renacimiento.
- LOZANO MARCO, Miguel Ángel. 1983. “El naturalismo radical: Eduardo López Bago. Un texto desconocido de Alejandro Sawa” in *Anales de literatura española*, n.º 22, 341-360.
- Revista de España*. Novembre 1884, n.º 101, 632.
- ROUSSEAU, Marjorie. 2014. “L’œuvre critique de Zola en Espagne à travers les postfaces d’Eduardo López Bago” in CHARDIN, Philippe & Marjorie ROUSSEAU (éds.). *L’Écrivain et son critique : une fratrie problématique*. Paris, Kimé, 95-106.
- SAILLARD, Simone. 1997. “Daudet en Espagne” in BECKER, Colette (éd.). *Permanence d’Alphonse Daudet ?*, Actes du colloque des 20-21-22 mars 1997. Paris, Université Paris X, 265-285.
- SAWA, Alejandro. 1994 [1885]. “Impresiones de un lector” in LÓPEZ BAGO, Eduardo. *El cura*. Madrid, Vosa, coll. La Nave de los locos, 253-264.

Annexe

Principaux échos de la traduction espagnole de *Sapho* en France
ou la réception française de López Bago au XIX^e siècle

Articles de presse

Le Figaro. 2 février 1885, n°33, 2-3.

Le Livre. Bibliographie moderne. 10 janvier 1885. “Une traduction espagnole de ‘Sapho’”, dans la section “Gazette bibliographique”, n° 61, 42-43.

Le Petit Journal. 30 décembre 1884. Section “Relations internationales”, n° 8040, 2.

Le Temps. 27 décembre 1884. “Alphonse Daudet en Espagne”, n° 8643, 2.

Le Temps. 10 janvier 1885. “La propriété littéraire en Espagne”, n°8656, 2.

Le Voltaire. 28 décembre 1884. “La propriété littéraire”, section “Les échos”.

Le Voltaire. 29 décembre 1884. “La piraterie littéraire” par Octave Robin.

Revue britannique: Revue internationale reproduisant les articles des meilleurs écrits périodiques de l'étranger, complétés par des articles originaux. 1885. “Correspondance d’Espagne”, vol III, section II, 496.

Correspondance et mémoires d’écrivains

BAROJA, Pio. 1978. *Memorias* in *Obras completas*. Madrid, Biblioteca nueva, Tomo VII, 567.

PARDO BAZÁN, Emilia. 1979. “Une correspondance littéraire: Emilia Pardo Bazán à Narciso Oller” in CLEMESY, Nelly. *Aspects des civilisations ibériques (2)*. Saint-Etienne, CIEREC, coll. Travaux, 169-190.

Ouvrages de droit

DARRAS, Alcide. 1887. *Études théoriques et pratiques de droit international privé. Des droits intellectuels. I. Du droit des auteurs et des artistes dans les rapports internationaux*. Paris, A. Rousseau, 161.

BRICON, Etienne. 1888a. *Droit romain: De la condition des auteurs en Grèce et à Rome. Droit français. Des droits d'auteur dans les rapports internationaux* Paris, A. Rousseau, 94.

BRICON, Etienne. 1888b. *Des Droits d'auteur dans les rapports internationaux.* Paris, A. Rousseau, 30.

Encyclopédie

LAROUSSE, Pierre. Article "Adaptation" in *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle: français, historique, géographique, mythologique, bibliographique...*, Tome 17, suppl. 2, 67.